

Bénédition des couples de même sexe
Quelques arguments contre, quelques arguments pour – EPUdF Région SO Mai 2014
Document de synthèse à partir des positions exprimées par les uns et les autres –

Ce que veut dire bénir
contre la bénédiction des couples de même sexe

Le mot «bénir», en hébreu se dit «Barak». Ce verbe est composé de « bara » qui veut dire « créer » et de la lettre Kaph. Kaph est aussi un mot qui désigne la paume de la main. D'ailleurs la lettre Kaph a la forme d'une main ouverte.

Ainsi, quand le Seigneur nous bénit, il nous prend dans le creux de Sa Main pour inscrire nos vies dans son projet créateur, dans la perspective du bon ordonnancement du monde.

La lettre Kaph qui désigne la paume de la main nous renvoie à la parole du Seigneur en Esaïe 14.16 : « j'ai ton nom gravé sur les paumes de mes mains.» Le Kaph du verbe bénir nous rappelle donc que le Seigneur a inscrit nos noms dans la paume de ses mains : nous sommes précieux pour lui et Il ne nous abandonne jamais. Etre béni de Dieu, c'est aussi être porté dans le creux de sa main, quelques soient les circonstances !

Pour donner la bénédiction de la part de Dieu, on ouvre les mains qu'on tourne vers les autres. Or, une main ouverte s'oppose au poing fermé qui menace ou qui frappe. La main ouverte, c'est plutôt la main qui caresse. De plus, la main ouverte montre qu'elle ne tient pas d'arme pour blesser : c'est la main qui fait un geste de paix et qui dit la bienveillance.

Donc, la bénédiction c'est la proclamation et la manifestation de la bienveillance de Dieu et de l'attention qu'il nous porte. Comme le souligne le mot bénédiction en grec – « eulogia » – il s'agit d'une bonne parole, une parole qui dit du bien ! Lorsque nous bénissons quelqu'un, nous disons la sollicitude de Dieu pour cette personne. Nous devons par conséquent bénir en son nom toute personne, sans exception.

Cependant, nous ne pouvons pas bénir en son nom des actes, des comportements, des relations et des projets qui sont contraire à Sa Volonté et à Son Dessein createurs. Dans la mesure où la bénédiction nuptiale intègre la communauté de vie de deux personnes, elle implique aussi une approbation, une sorte de légitimation qui vient de Dieu. Nous devons absolument rentrer dans ce système d'écho. Nous devons percevoir quelles ont été les bénédictions fondamentales que le Seigneur a posées et quelles sont les malédictions fondamentales que le Seigneur a posées. Parce qu'il a dit de certaines choses que c'était mauvais - et c'est ça une malédiction - nous ne sommes plus dans une espèce de « libre-arbitre », une liberté sans limite pour dire par nous-mêmes ce qui est « bien » et ce qui n'est « pas bien ».

Evidemment certaines exigences qui se trouvent même dans la Bible ne sont pas des exigences qui seraient directement celles de Dieu, mais qui peuvent être des exigences propres à la culture hébraïque, à la culture proche-orientale, à la culture juive. L'interdit massif de manger du lièvre n'a quand même pas la même importance que l'interdit de dire du mal d'un être humain. Nous pouvons effectivement prendre un peu de recul par rapport à certains « Bons » et certains « Mauvais ». Mais la bénédiction de couple de même sexe s'inscrirait sous le signe de la confusion et de l'indifférenciation.

Ce que veut dire bénir
pour la bénédiction des couples de même sexe

Bénir au nom de Dieu, c'est rappeler l'œuvre de Jésus-Christ dans le monde et dans nos vies. L'acte de bénir marque l'ouverture d'un chemin. Il s'agit d'oser un geste et une parole qui accompagnent des femmes et des hommes imparfaits et faillibles sur un chemin de vie.

La bénédiction en Eglise est la bénédiction de Dieu, à la suite de toutes les bénédictions bibliques. L'Eglise ne peut pas déterminer ou juger qui en est vraiment « digne » ou « indigne ». C'est un geste qui relève de la gratuité de l'amour de Dieu et non d'un mérite humain. Ceux qui refusent la bénédiction aux couples de mêmes sexes semblent se placer comme les seuls gardiens du bon dépôt.

C'est le Christ qui nous ouvre une voie nouvelle et nous montre par sa vie que la grâce de Dieu dépasse tout ce qu'on peut comprendre. Malgré leurs faiblesses et leur manque de foi et d'intelligence, soulignée plusieurs fois dans les évangiles, Jésus fait confiance à ses disciples pour poser des gestes d'amour et de grâce sur tous ceux qui prennent le chemin de la foi. Tous les hommes et toutes les femmes bénis vivent le bien et le mal et restent pécheurs, mais tous dans la foi, sont pardonnés, accueillis, sauvés... mieux, ils sont appelés à vivre une vie nouvelle, sous le signe de l'amour de Dieu, c'est-à-dire à ne plus se séparer de l'amour de Dieu, par des actes nuisibles pour eux-mêmes et pour autres. Les personnes homosexuelles sont comme toutes les autres au bénéfice de cette grâce et destinataires de l'appel de Dieu.

La bénédiction est vidée de son sens lorsque, dans des pratiques ecclésiales, ce sont les maisons, les bateaux, qui sont bénis. Si Dieu nous demande de bénir même ceux qui nous persécutent, peut-être pouvons-nous aussi bénir ceux qui s'aiment ! Bénir, c'est dire à l'autre : « Rien ne pourra te séparer de l'amour de Dieu, va en confiance, et avec ce que tu es et avec ceux que tu aimes, fais tout ton possible pour vivre l'amour que Dieu a déposé en toi ». Ainsi la bénédiction est un geste qui au nom du Christ reconnaît le désir de vivre une relation sincère avec Dieu et un projet avec l'être aimé. Cette relation permet de recevoir le bonheur que Dieu veut pour chacune et chacun.

Les arguments bibliques **contre la bénédiction des couples de même sexe**

1. Condamnations bibliques

- il y a une condamnation constante de l'homosexualité qui traverse les deux Testaments.

AT : Lévitique 18.22 et Lévitique 20.13. NT : Romains 1.26-27, 1 Corinthiens 6.9-10 et 1 Timothée 1.10-11.

le plus significatif : Romains 1,26-27.

Paul conteste la morale dominante de l'empire romain. La Parole de Dieu ne s'aligne pas sur le consensus largement partagé par la société environnante. Elle agit à contre-courant. Et l'apôtre fait plus que s'opposer à la morale majoritaire de l'empire romain (qui jugeait acceptable l'abus sexuel tant que celui-ci restait le privilège des hommes libres). Ici, toute forme d'homosexualité – masculine et féminine – est récusée. A la suite du judaïsme de son temps, Paul considère certainement l'homosexualité comme une négation du bon ordonnancement du monde, de la structuration de la création voulue par Dieu.

Il pense de façon implicite au fait que Dieu a créé le monde en ordonnant le chaos et en faisant surgir des différences. Or, tout ce qui tend à annuler ces différences menace l'équilibre du monde. Il y a là, à fois des limites et des distinctions à respecter.

Paul considère l'homosexualité comme une conséquence et un signe de la chute de l'humanité. Ainsi, quelles que soient les pressions et les tentatives (souvent bien intentionnées) de considérer que les textes se référant à l'homosexualité dans la Bible, et en particulier dans l'épître aux Romains, permettent de concilier une vie chrétienne et un style de vie homosexuel, ces lectures sont erronées et forcées.

- **Un texte de l'AT** est emblématique de la position biblique, il fonde "la loi éternelle" : Sodome et Gomorrhe : la destruction de la ville serait causée par l'homosexualité de ces habitants.

- Certains évoquent la relation entre **David et Jonathan** : « Jonathan s'attacha à David ; Jonathan l'aima comme lui-même. » (1 S 18,1). La relation était-elle homosexuelle ? La réponse à cette question n'a aucune valeur théologique. Ce n'est pas parce que David aurait eu une relation amoureuse avec Jonathan que l'homosexualité serait validée. Et de toutes façons, c'est tordre le texte d'y voir une relation amoureuse.

2. Le couple homme-femme, c'est l'anthropologie biblique de la différenciation

En Matthieu 19.3-9, lorsque Jésus s'oppose à la pratique de la répudiation de la femme, il se réfère à la volonté du Créateur en citant cette parole de Genèse 2.24 : « L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. » Il rappelle ainsi l'importance de l'union de l'homme et de la femme dans le projet de la création.

Ce couple homme-femme constitue une réalité tellement importante dans la Bible qu'il sert à désigner la relation qui unit Dieu à son peuple dans le Premier Testament, puis le Christ à son Eglise dans le Nouveau (Jésus est l'Epoux dont l'Eglise est l'épouse).

Fondamentalement les premiers chapitres de la Genèse décrivent l'humanité à partir de la polarité homme-femme. L'homosexualité est comprise comme un signe de la négation de l'ordre créationnel voulu par Dieu, puisque la différence des sexes appartient à cet ordre.

3. une théologie naturelle : De la même manière qu'il y a une différence théologique forte entre Dieu et l'être humain, il y a une différence homme – femme inscrite dans le corps humain. L'homosexualité est un désordre. Il y a une norme, un ordre de la différence sexuelle, essentielle et constitutive, elle contribue à donner une norme de comportements, de relations humaines et d'alliance, norme dont découle le couple hétérosexuel.

4. l'homosexualité est un péché. On ne peut pas dire du bien de ce qui est mal. Voici un résumé du raisonnement de Paul : Tous, juifs et païens, sont égarés, séparés de Dieu : l'ensemble de la société est sous la puissance du péché. Tous ont donc besoin de la grâce. Le péché, c'est la séparation avec Dieu ; c'est l'incroyance et l'idolâtrie. Et l'homosexualité est un symptôme parmi d'autres de notre réalité pécheresse. A la suite du judaïsme de son temps, Paul considère certainement l'homosexualité comme une négation du bon ordonnancement du monde, de la structuration de la création voulue par Dieu. D'où la reprise du concept stoïcien de « contre nature » pour désigner cette orientation sexuelle.

Les arguments bibliques **pour la bénédiction des couples de même sexe**

1. Le rapport à la Bible seule

le principe scripturaire (sola scriptura) n'impose pas une interprétation « fondamentaliste » de la Bible. Les Ecritures sont déjà le fruit d'un va et vient constant (« corrélation ») entre l'expérience humaine de la réalité et le message de la révélation. La Foi de l'Eglise est nourrie par la Bible (seule norme de la foi), mais ce n'est pas sa seule source. Elle se renouvelle continuellement par l'Eprit de Dieu qui poursuit sa révélation et par un effort d'interprétation qui tient compte des réalités contemporaines.

2. un corpus biblique ouvert

- Ce n'est pas une question essentielle, fondatrice pour les textes bibliques. Peu en parlent. Ce n'est pas vital. La Bible permet d'ouvrir un espace de débat et de réflexion.

- Difficile d'évoquer l'Ancien Testament.

a. Le Lévitique : des mesures de grande rigueur rituelle touchent tous les domaines de la vie. Si l'on veut utiliser ce texte, il faut prendre en compte toutes les interdictions et ne pas seulement choisir celles sur l'homosexualité (lapider les femmes adultères par exemple). C'est un arsenal réglementaire qui donne un nouveau statut aux prêtres : celui de savoir ce qui est pur et ce qui ne l'est pas. Or s'il y a un point sur lequel le Nouveau Testament a renouvelé l'Ancien c'est celui de la pureté. Dans les Evangiles, la pureté n'est pas une question d'acte mais de disposition intérieure (Mat 15, 19-20). C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées.

b. Le texte de Sodome et Gomorrhe a été le plus repris et réinterprété par les auteurs bibliques qui y font références et relisent ce texte 19 fois. Aucune relecture de l'Ancien Testament n'attribue la destruction des villes au péché de l'homosexualité et c'est presque le même constat pour le Nouveau Testament. La seule relecture de S et G en Jude 1,7 est une allusion directe à l'homosexualité. Le corpus biblique n'a pas lu S & G comme la dénonciation de l'homosexualité, c'est vraisemblablement l'absence d'hospitalité qui est condamnée.

- Une prudence aussi dans l'interprétation du Nouveau Testament : seul Paul mentionne l'homosexualité. Ce qui paraît certain c'est que la pratique romaine acceptée, d'une relation homosexuelle dominant - dominé est condamnée par Paul mais il ne parle pas d'une autre forme d'homosexualité vécue dans l'amour, la tendresse, le respect de l'autre et la fidélité. L'ordre créationnel est un fait mais il est à moduler. Dans celui-ci (la Gn) la sexualité ne sert qu'à procréer. Est-ce le cas aujourd'hui ?

Paul insiste sur l'égalité entre tous les hommes dans la création. Dans ce pan de sa théologie, il n'y a pas de différence entre les hommes : tous sont égaux devant Christ. Esclave ou homme libre : l'un n'a pas plus (ou moins) de liberté que l'autre et n'a pas à subir de domination.

3. Une anthropologie biblique relationnelle

L'anthropologie biblique dit vous devez respecter et vous nourrir des différences. Elles existent avec tous les hommes, et pas seulement entre homme et femme. L'altérité, la différence se vit dans toutes les relations humaines. L'identité ne se définit pas de manière fixe, immuable et naturelle, mais dans un parcours de vie. Elle est évolutive, et ne cesse d'être transformée, influencée. Nos identités évoluent et nous avons à travailler le lien à l'autre. Nous nous modifions sans cesse, et nos relations sont à reconstruire sans cesse. Le Jésus des évangiles n'a de cesse de briser les moules identitaires qui enferment l'être humain dans une fonction définie une fois pour toutes : l'aveugle, le pécheur, la Samaritaine, le possédé. « Va, ta foi t'a sauvée » peut être entendu comme l'affirmation d'une identité dynamique : « Tu n'es pas que ce que tu es ; tu es appelé à un devenir ». L'anthropologie biblique de la différence souhaitée et assumée se vit dans le soin apporter dans la relation à l'autre : « tu aimeras ton prochain ».

4. Une théologie de l'alliance : Ce qui importe dans la relation, c'est la qualité relationnelle, l'engagement, la confiance, bien plus que le genre du ou de la partenaire. La dénonciation biblique concerne le viol, la soumission, le mépris de l'autre, l'utilisation de l'autre en objet sexuel. Chaque être humain quel que soit son genre, son orientation sexuelle, son origine ethnique, sociale... est accepté et aimé par Dieu, et accepté à accomplir sa dignité humaine.

5. L'homosexualité n'est pas de l'ordre du péché : Le péché est une attitude consciente de séparation des autres et de Dieu. Il est un refus délibéré de vivre les deux commandements : aimer Dieu et aimer son prochain. Et c'est cette posture qui peut entraîner des comportements et des actes nuisibles et mauvais pour soi et les autres. De nombreux exemples bibliques pointent les comportements de ceux qui commettent le mal envers eux-mêmes ou envers les autres : la femme adultère est dans le mensonge, le collecteur d'impôt est accusé de vol à cet époque, l'alcoolique n'est pas seulement dans un comportement mauvais pour lui, mais pris dans une maladie qui le détruit et détruit les autres autour de lui, celui qui veut le pouvoir écrase les autres par l'argent, la prostituée est dans un marché des corps... Ces comportements n'ont rien à voir avec la conjugalité des personnes homosexuelles ou hétérosexuelles lorsque des femmes et des hommes, ensemble, essaient de construire une relation d'amour, de fidélité, de tendresse des corps et des cœurs.

La place de et dans l'église **les Contre la bénédiction des couples de même sexe**

Il ne faut pas s'aligner purement et simplement sur les évolutions sociales. Etre conformiste et s'accrocher au wagon du train du mariage pour tous, suivre le mouvement général de la société qui confond égalité et indifférenciation parce qu'elle est engluée dans une idéologie du relativisme. Il ne faut pas être une église démagogique prête à tout pour plaire à cette société. Nous avons besoin d'une Eglise qui sait nager à contre-courant pour apporter des repères clairs à nos contemporains ! C'est une Eglise qui assume sa mission prophétique à travers des paroles structurantes.

L'Unité : La perspective de bénir des couples mariés de même sexe menace l'unité de l'Eglise. Elle entraîne des risques importants de tensions, de divisions et de départs. Le nombre grandissant d'Eglises qui pratiquent ce type de bénédiction menace de plus en plus de faire éclater les grandes Communions d'Eglises. A titre d'exemple, les Eglises de l'hémisphère Sud menacent de quitter la Fédération Luthérienne Mondiale.

L'œcuménisme. L'église risque de se marginaliser au sein du christianisme dans notre pays et de nous rendre inaudibles... puisque orthodoxes, catholiques et évangéliques ont à peu près le même point de vue sur le sujet.

Les avis « des contre » divergent sur **l'accueil inconditionnel** à réserver aux personnes homosexuelles dans l'église. Une majorité indique, semble-t-il, qu'accueillir les personnes homosexuelles en Eglise, c'est d'abord tenter de s'inspirer de l'attitude d'accueil du Seigneur Jésus à l'égard de toutes personnes, sans distinction. Ce qui définit l'identité chrétienne, c'est la foi en Jésus Christ. Accueillir les personnes homosexuelles en Eglise, c'est aussi leur donner toute leur place au sein des activités des paroisses. Mais accueillir, ce n'est pas bénir, ce n'est pas dire « oui » à tout. Si un couple marié de même sexe vient nous demander de célébrer un culte de bénédiction nuptiale, nous répondrons que nous sommes liés par notre compréhension des Ecritures et que nous ne pouvons par conséquent pas satisfaire leur demande. D'autres avis parlent de guérison à demander.

la place de et dans l'église **Pour la bénédiction des couples de même sexe**

Il faut refuser le conformisme ecclésial : l'audace de l'Eglise est d'accepter d'avancer sur cette question contrairement aux autres églises. Rejoindre les églises protestantes et anglicanes qui, dans le monde, ont dit oui à la bénédiction de même sexe. Accepter et accompagner cette réalité et ne pas l'ignorer. Aujourd'hui la seule voix du non est entendue dans les églises. La majorité des catholiques sociologiques et des catholiques pratiquants en France sont pourtant majoritairement favorables, ils n'ont pas eu la parole.

Ceux qui parlent d'accueil des personnes homosexuelles, tout en étant contre la bénédiction, sont-ils tous prêts à les accueillir pleinement comme croyants et comme membres actifs de l'Eglise ? Sont-ils prêts, avec le discernement de la communauté, à les appeler à vivre leur vocation au sein des Eglises ? Ou leur proposent-ils **un accueil au rabais** ? Depuis l'ouverture de ce débat, les nombreux témoignages des familles qui dans nos églises s'ouvrent et annoncent un fils, une sœur, un parent, une amie montrent que notre église n'est pas dans l'accueil et l'acceptation.

Les personnes homosexuelles ont été dans l'histoire condamnée par l'Eglise, la société. Les églises ont injurié brisé, marginalisé des vies et des familles. Des personnes se sont cachées et se cachent encore. Une partie très active de la société d'aujourd'hui en fait une insulte quotidienne. Une partie des églises les condamnent sans appel. Il est temps d'oser être une vraie église refuge ou/et une église ouverte. Les protestants français qui se sont engagés dans l'accueil des persécutés ou exilés n'ont jamais cherché à les convertir. On peut accueillir explicitement au nom du Christ et témoigner de sa foi, sans chercher à utiliser cet accueil pour changer celui ou celle qui ne demande que le respect, ne se sent pas et n'est pas malade, ne fait pas plus de mal que d'autres, et cherche simplement à être reconnu.

Notre église est dans le paysage religieux l'une des seules qui accueille le ministère féminin, malgré cela la femme n'a pas encore toute sa place dans l'église. Notre église peut aussi accueillir la bénédiction des couples de même sexe, cela permettra de vivre réellement l'accueil. La mission de l'Eglise n'est pas de s'adresser seulement aux personnes dont la conjugalité correspond à une « norme » établie (hétérosexualité et célibat). Comme église « universelle » et « apostolique », sa mission est de s'adresser tout être humain, pour lui annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour lui (quelle que soit sa préférence sexuelle).